

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Sorbonne C1

II. PRODUCTION ÉCRITE

FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES

« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 50 points

Après une lecture approfondie des quatre documents proposés, vous présenterez, en 250 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations.

La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

LE RUGBY, C'EST UN MONDE !

- **Document 1** : *Les origines du rugby*, source : Webetat.ac-bordeaux.fr
- **Document 2** : Extrait de *L'esprit du jeu. L'âme des peuples* de DANIEL HERRERO, Editions La Table Ronde, 1999.
- **Document 3** : Extrait de *Du rugby* de ÉRIC DES GARETS, Editions Le Castor Astral, 2007.
- **Document 4** : Tableau de 1894 de W.H. OVEREND et L.P. SMYTHE, illustrant bien l'engagement lors d'un match de rugby entre Anglais en blanc et Écossais en bleu marine.
Illustration figurant dans l'ouvrage de JEAN LACOUTURE, *Voyous et gentlemen ; une histoire du rugby*, Découverte Gallimard, 1987.

Document 1

Les origines du rugby

La légende veut que le Rugby ait pris naissance au Collège de Rugby (Angleterre), ce jour de Novembre 1823 où un élève du nom de William Webb Ellis se mit à courir avec le ballon dans ses bras, au cours d'une partie de Football.

Les origines du rugby sont sans doute plus lointaines.

Dans l'Antiquité : en Égypte, en Crimée, à Rome... ont existé des jeux de balle qui peuvent être considérés comme les ancêtres du Rugby. Ainsi, les Romains pratiquaient un jeu, l'HASPARTUM, qui se jouait avec une outre de cuir, bourrée de chiffons, de paille ou de son. Les joueurs, divisés en deux camps, devaient se saisir de l'outre, et la porter dans le camp adverse.

Les légions romaines introduisirent ce jeu en Grande-Bretagne.

En France, au Moyen Age, se déroulaient des jeux virils comme la Soule, pratiquée surtout en Normandie. Village contre village, la Soule en vessie de porc était disputée pour servir de projectile et détruire un objectif adverse, par exemple le clocher du village. Ce jeu, dépourvu de règles précises, occasionnait beaucoup de blessés.

Selon certains auteurs, les Normands lorsqu'ils envahirent l'Angleterre, emportèrent la Soule dans leurs bagages. C'est ce jeu normand qui aurait fait souche en Angleterre, pour donner naissance au Hurling et plus tard au jeu de Rugby.

Le Hurling se pratiquait dans un espace limité, de 20 contre 20 jusqu'à 40 contre 40, et consistait à s'emparer du ballon, le porter ou le lancer entre les buts adverses.

Tout était permis !

Tous ces jeux évoluèrent en Angleterre jusqu'au début du XIXe siècle, date à laquelle le rugby prit naissance dans les collèges anglais qui formaient les jeunes gens issus de la haute société.

Dès 1846 on retrouve les premières traces écrites des règles, un effort de codification imposé par les rencontres entre collèges. Encore nommé "Rugby-Football", ce jeu est souvent dominé par des mêlées interminables, le ballon est porté à la main, même si le jeu au pied reste primordial pour marquer des points.

Le rugby se développe alors en Angleterre puis se répand dans l'Empire Britannique et un peu partout où les anglais font du commerce (Argentine, France,...).

C'est ainsi que tous ces jeux évoluèrent en Angleterre jusqu'à la fin du XIXe siècle, période à laquelle prit naissance le jeu nommé "RUGBY" !

Les origines de rugby.

Document 2

En Angleterre, le rugby n'a pas été conçu pour divertir les foules, faire danser les villages ou permettre la « pastissade¹ » entre collègues... Non, ce sport est intégré depuis ses balbutiements au système éducatif pour contribuer à former une élite sociale. Les ballons de rugby n'ont de l'autre côté de la Manche jamais rebondi dans le jardin des pauvres ou les terrains vagues en bordure d'usines... La pratique du rugby est pour les jeunes Anglais, jouissant d'un épicurien² mi-temps pédagogique, une étape quasi obligatoire sur la route qui mène au statut de gentleman. D'ailleurs, les clubs n'ont presque jamais d'équipes de jeunes, puisque leur formation et leurs compétitions sont de la responsabilité des écoles, des collèges et des facultés.

Vanter les valeurs véhiculées par le rugby est devenu un poncif³ au même titre que railler le nombrilisme⁴ hautain des voisins british. Il n'empêche que l'inscription du courage, de la solidarité et de l'esprit de corps au programme de l'université est un projet franchement louable. Honnêtement, qui, mieux que les Anglais, incarne l'esprit de ce jeu ?

Le rugby est une composante intégrale de l'élite anglaise, inventé pour la servir, et donc pour représenter fidèlement un système de valeur.

Les rugbymen anglais ont généralement un bon pedigree⁵ et partagent presque tous l'accent unique d'Oxford⁶ et de Cambridge⁶.

De toute façon, le rugby anglais est très concentré à Londres où tous les grands clubs ont leur vitrine. Les gosses de riches, souvent bien éduqués et parfois rugbymen de talent, projettent rarement, après l'université, de rejoindre la ferme familiale pour faire du cassoulet⁷ ou d'entrer au service municipal des eaux ! Les grands joueurs anglais rejoignent traditionnellement les cabinets d'avocats ou les grandes banques d'affaires qui se trouvent dans la capitale. Et la majorité des anciens élèves d'Oxford et Cambridge résident à Londres où bat le cœur économique et donc rugbyistique du pays. Pas étonnant du coup que Twickenham soit plein comme un œuf pour la célèbre Varsity Cup, rencontre annuelle entre les deux grandes universités !

DANIEL HERRERO, *L'esprit du jeu. L'âme des peuples*, 1999.

¹ « Pastissade » : expression du sud de la France désignant une fête locale au cours de laquelle on boit de l'alcool anisé.

² Épicurien : Adjectif emprunté au nom du philosophe grec de l'Antiquité Épicure. En français moderne, cet adjectif signifie « agréable, source de plaisir ».

³ Poncif : un lieu commun, une idée communément répandue.

⁴ Nombriisme : terme désignant une attitude égocentrique, tournée seulement vers soi-même, au mépris des autres souvent.

⁵ Pedigree : généalogie, origine.

⁶ Noms des deux plus illustres universités d'Angleterre, situées à une centaine de kilomètres de Londres.

⁷ Plat célèbre du sud-ouest de la France et du Languedoc, à base de haricots blancs secs, de confit de canard, de jarret de porc et de saucisses.

De l'engagement

Le rugby est un sport violent qui ne sombre que rarement dans la violence. Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes. Comme si l'engagement parfois extrême qui le caractérise constituait son rempart le plus sûr contre tout débordement. Il existe une limite ténue¹ à ne pas franchir. Il est rare, cependant, qu'une partie dégénère. On ne s'étonnera pas que la vue d'un match puisse surprendre un non-initié ; il ne manquera pas de souligner la sauvagerie, voire la brutalité de ce qui prétend être un jeu. Mais pour peu qu'il fasse l'effort de comprendre cette pratique étrange, alors il mettra un bémol² à sa première impression.

Les hommes ont des manies surprenantes.

Qu'est-ce qui peut donc les pousser, le temps d'une rencontre, à se rentrer dedans de la sorte pour conquérir un objet aussi saugrenu³ qu'un ballon de rugby ? À quoi doit-on l'invention d'un jeu aussi curieux où ils n'ont de cesse de pousser l'engagement jusqu'à des confins hors de proportion avec ceux d'autres sports ? Et comment expliquer que, sitôt le combat achevé, ils s'étreignent comme seuls des frères s'étreignent ou dressent une haie d'honneur à ceux qui, de longues minutes auparavant, leur avaient opposé la plus farouche des résistances ?

C'est, à bien y regarder, assez incompréhensible.

Le rugby n'est pas la guerre et il vaut mieux s'affronter autour de règles communément admises plutôt que de se tuer pour des frontières de pacotille⁴. D'autant que pour parvenir à ses fins, une équipe de rugby ne doit pas être chiche⁵ en grandes envolées⁶. Limiter ce sport au contact est si réducteur. C'est dans le mariage entre le défi physique et l'évitement qu'il trouve sa planche de salut. Le rugby est un tout, n'en retenir qu'un aspect est dépourvu de sens. L'engagement qu'il requiert trouve sa légitimité dans l'éclat d'un essai⁷, d'une phase de jeu où il exprime son être même. Les luttes qu'il engendre sont autant d'invites à l'expression du beau jeu par ceux qui parachèveront la conquête. Car sa destinée n'est autre que de déposer le ballon sur ou derrière la terre promise, et non pas de se limiter à un affrontement permanent. La liberté se gagne ; la liberté est un combat.

ÉRIC DES GARETS, *Du rugby*, 2007.

¹ Ténue(e) : mince.

² Mettre un bémol à ... : nuancer, amender légèrement.

³ Saugrenu : étonnant, bizarre.

⁴ De pacotille : sans réelle importance.

⁵ Chiche : économe.

⁶ Grandes envolées : expression imagée désignant un jeu de passes rapides et de courses sur l'ensemble du terrain de rugby.

⁷ essai : phase essentielle du jeu de rugby qui consiste à poser le ballon de la main derrière la ligne du camp adverse.

Document 4

*Tableau de 1894 de W.H Overend et L.P Smythe
L'Angleterre contre l'Écosse (Edinbourg 1886)*



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Sorbonne C1

II. PRODUCTION ÉCRITE
ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note :/50

Durée : 2h00

Vous proposerez de cet extrait de texte du programme de littérature un commentaire d'environ 300 mots. (Exemple : *Il n'avait pas* = 4 mots. Indiquez le nombre de mots utilisés)



Luz, Ô vous, frère humains
© Luz/Futuropolis

Ô vous, frères humains

Je mourrai bientôt, me redis-je avec un sourire. Drôle, je vais mourir, et je serai seul et gourde dans ma boîte et ma terre, tout seul et cireux et à jamais séquestré dans le noir étouffant silence, n'ayant pour compagnie que les files parallèles des raides morts, mes muets collègues, tout seul et flegmatique et refroidi dans ma longue boîte entourée de terre, terre humide, terre grouillante d'affreuses petites vies lentement ondulantes, et par-dessus les vivants auront mis une lourde dalle bien cimentée pour que le crevé ne s'avise pas de sortir de son trou.

Je vais mourir, me dis-je chaque jour. Adieu donc, celle que j'ai chérie, adieu, le monde, adieu, brillante nature, adieu, tendre mer Ionienne où je suis né, ô maternelle, ô limpide que j'aimais contempler, et près du rivage le fond était si visible et si pur que les larmes me venaient. Et vous, doux souvenirs, où serez-vous lorsque je n'y serai plus, ô mes colombes souvenirs, et mourrez-vous aussi ?

Oh, tout impassible sur mon lit de mort je serai, indifférent même aux sanglots de celle qui tant m'aima, et cela est incroyable car elle est ma bien-aimée, et elle me contempera inaccessible en ce glacial détachement, un étranger devenu, et elle ne comprendra pas cette cruauté et que je ne réponde pas à ses sanglots et que je ne calme pas son mal, moi qui de toute âme lui répondais et toujours la consolais et alors, calmée, elle souriait et mettait sa tête sur mon épaule ou frottait son front contre ma poitrine, petit poney aimant.

Avant que tout impassible sur mon lit de mort je sois, indifférent même aux sanglots de celle que j'ai tant aimée, avant donc que tout silencieux et gourmé je sois, il faut que j'écrive un livre utile, court ou long, on verra bien, et assez de romans. Dans les pages que je vais écrire avec une malade lenteur et un étrange petit plaisir triste et appliqué, je sais que je ridiculiserai l'enfant que je fus. Mais il n'importe si je parviens à ramener les haïsseurs à la bonté, à les convaincre que les juifs sont aussi des humains et même des prochains. Des humains, oui, avec des émois, des joies, des espoirs, des tendresses, des angoisses et, en leur enfance, des larmes solitaires, des sanglots dans la gorge figés, et des hontes, les yeux baissés.

ALBERT COHEN, *Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS*, 1972.

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Sorbonne C1**II. COMPRÉHENSION ORALE COLLECTIVE**

NOM : _____

PRÉNOM : _____

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____

NATIONALITÉ : _____ N° DE PLACE _____

Note : / 25

Durée : 30 minutes ≈



Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 10 minutes environ.

L'épreuve dure 30 minutes environ, écoutes comprises.

- Vous écouterez attentivement une première fois le document sonore. Vous aurez ensuite 5 minutes pour commencer à répondre aux questions.
- Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement. Vous aurez 5 minutes supplémentaires pour compléter vos réponses.
- Vous répondrez directement aux questions en écrivant l'information demandée ou en cochant d'une croix la bonne réponse.

COMPRÉHENSION ORALE / 25**Les Pépites : un outil contre le chômage des jeunes ?****1) Que signifie l'acronyme « Pépites » ?**

- 1,5 point -

- Pôle étudiant pour l'intégration, le transfert et l'entrepreneuriat
- Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat
- Pôle étudiant pour l'invention, le transfert et l'entrepreneuriat

2) Quelle est la profession de Jean-Pierre Boissin ? - 1,5 point -

.....

3) De quoi Jean-Pierre Boissin est-il chargé ? Cocher la bonne réponse. - 1,5 point -

- De coordonner les Pépites au niveau national
- De coordonner les Pépites au niveau régional
- De coordonner les Pépites au niveau international

4) Que regroupent les Pépites ? Cocher la bonne réponse. - 1,5 point -

- Les entreprises et les collectivités
- Les associations et les territoires
- Les universités et les grandes écoles

5) D'après J.-P. Boissin, pourquoi y a-t-il plus d'écoute aujourd'hui au sujet du développement de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur ? - 3 points -

-
-
-

6) Quelle est la mission des Pépites ? Compléter : - 2 points -

(J.-P. Boissin) « Notre première mission c'est »

7) Combien de pôles Pépites ont-ils été créés en France ? - 1 point -

.....

8) Quelles sont les trois mesures annoncées par la Ministre ? - 3 points -

-
-
-

9) Depuis quand est mis en place le statut étudiant-entrepreneur ? - 1 point -

.....

10) Est-ce facile pour les Pépites d'informer les étudiants ? Justifier la réponse en citant une expression de J.-P. Boissin. - 2 points -

.....

.....

.....

11) Les étudiants utilisent-ils les réseaux sociaux ? Justifier la réponse en citant une expression de J.-P. Boissin. - 2 points -

.....

.....

.....

12) Que signifie l'acronyme « PIA » ? Cocher la bonne réponse. - 1,5 point -

- Programme d'investissement dans l'avenir
- Programme d'investissement à venir
- Programme d'investissement d'avenir

13) Quel concept J.-P. Boissin préfère-t-il au concept de « valorisation » ? - 2 points -

.....

14) Qu'offrent les Pépites aux diplômés quand ils sortent de leurs études ? - 1,5 point -

- Un contrat social
- Une couverture sociale
- Une couverture salariale

Corrigé de la compréhension orale

Les Pépites : un outil contre le chômage des jeunes ?

« Étudiant et entrepreneur, un outil de lutte contre le chômage des jeunes ? »

- 1) Que signifie l'acronyme « Pépites » ?
 - Pôle étudiant pour l'intégration, le transfert et l'entrepreneuriat
 - Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat**
 - Pôle étudiant pour l'invention, le transfert et l'entrepreneuriat
- 2) Quelle est la profession de Jean-Pierre Boissin ? Réponses acceptées (au moins une attendue) :
Enseignant-chercheur, professeur (à l'IAE de Grenoble), professeur en management.
- 3) De quoi Jean-Pierre Boissin est-il chargé ?
 - De coordonner les Pépites au niveau national**
 - De coordonner les Pépites au niveau régional
 - De coordonner les Pépites au niveau international
- 4) Que regroupent les Pépites ?
 - Les entreprises et les collectivités
 - Les associations et les territoires
 - Les universités et les grandes écoles**
- 5) D'après J.-P. Boissin, pourquoi y a-t-il plus d'écoute aujourd'hui au sujet du développement de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur ? **1 point/réponse**
 - **Contexte économique qui s'y prête**
 - **Une évolution énorme de la société**
 - **Les jeunes ont envie aujourd'hui d'entreprendre**
- 6) Quelle est la mission des Pépites ? Compléter :
(J.-P. Boissin) « Notre première mission c'est développer l'esprit d'entreprendre. »
- 7) Combien de pôles Pépites ont-ils été créés en France ?
29 Pôles Pépites ont été créés en France.
- 8) Quelles sont les trois mesures annoncées par la Ministre ? **1 point/réponse :**
 - **L'entrepreneuriat et l'innovation doivent entrer dans les maquettes pédagogiques**
 - **Le prix Pépites (récompense des projets développés par les étudiants)**
 - **Le statut étudiant-entrepreneur**
- 9) Depuis quand est mis en place le statut étudiant-entrepreneur ?
2014
- 10) Est-ce facile pour les Pépites d'informer les étudiants ? Justifier la réponse en citant une expression de J.-P. Boissin.
Non : « c'est très difficile » et/ou « c'est très difficile d'accéder aux étudiants ».
- 11) Les étudiants utilisent-ils les réseaux sociaux ? Justifier la réponse en citant une expression de J.-P. Boissin.
Oui : « les étudiants sont beaucoup sur les réseaux sociaux ».

12) Que signifie l'acronyme « PIA » ?

- Programme d'investissement dans l'avenir
- Programme d'investissement à venir
- Programme d'investissement d'avenir**

13) Quel concept J.-P. Boissin préfère-t-il au concept de « valorisation » ?

Concept du « transfert »

14) Qu'offrent les Pépites aux diplômés quand ils sortent de leurs études ?

- Un contrat social
- Une couverture sociale**
- Une couverture salariale

Transcription du document sonore

Grantanfi, Rue des écoles, Louise Tourret.

(L. Tourret) Eh oui, on passe, le temps passe sur France Culture, il est 15h50 et c'est le Grantanfi de Marie-Caroline Missir.

Alors, lancées l'an dernier par l'ex-secrétaire d'Etat Geneviève Fioraso, les « Pépites », pour « Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat », magnifique acronyme encore, ces pépites sont censées fournir une réponse au chômage des jeunes en offrant un cadre aux étudiants qui veulent lancer leur activité.

(M.-C. Missir) Où en est-on aujourd'hui ? c'est la question qu'on se pose : ce véhicule institutionnel, qui sur le papier repose sur la collaboration, euh, entre les universités et les écoles, fonctionne-t-il ? Ce serait même la première fois que ces deux mondes, euh, collaborent, travaillent dans le même sens, euh, pour améliorer l'insertion professionnelle des étudiants. Jean-Pierre Boissin bonjour.

- Bonjour.

- Vous êtes professeur à l'IAE de Grenoble, et c'est vous qui êtes chargé de coordonner au niveau national, euh, cette mission et ces pôles universitaires, ces « Pépites », comme on... on rappelle l'acronyme, euh, miser sur l'entrepreneuriat, euh, aujourd'hui, pour fournir une réponse au chômage des jeunes, comme on l'a dit, est-ce que c'est pas un peu souligner l'impuissance de l'Etat et de l'Enseignement supérieur ?

- Euh donc, tout d'abord, ce sont des pôles d'enseignement supérieur et pas des universités.

- Tout à fait.

- Vous l'avez dit, ça regroupe les universités et les grandes écoles, et une fois n'est pas coutume, et on y arrive, la deuxième chose que je voudrais corriger, c'est que euh, on n'a pas créé les Pépites, ou euh, on fait pas de l'entrepreneuriat, moi je suis enseignant-chercheur, pour résoudre le problème du chômage euh, des jeunes.

- Bah, c'est quand même un peu paradoxal, que, en pleine, enfin, que l'entrepreneuriat, cette thématique se développe et beaucoup d'échos aujourd'hui, dans les écoles et dans les universités, on est quand même à un moment de crise économique majeure, de chômage des jeunes qui ne fait que s'aggraver, vous le savez bien.

- Qu'on ait plus d'écoute, c'est une chose, mais le développement de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur, c'est, j'ai envie de dire, un combat d'enseignant-chercheur depuis vingt ou trente ans. Il y a plus d'écoute aujourd'hui, parce qu'il y a un contexte économique qui s'y prête certainement, y'a aussi une évolution énorme de la société et pour être un peu humble, je vous dirais que les jeunes ont envie aujourd'hui d'entreprendre, par-delà, y compris notre influence ou ce qu'on a essayé de faire, tout simplement parce que le numérique se développe, et que, des jeunes de Bac+5 qui ont des propositions d'emploi, veulent créer des entreprises, pas du tout par rapport à une réponse à un problème d'insertion professionnelle. En revanche, là où je suis d'accord avec vous, c'est qu'effectivement, si on développe l'entrepreneuriat, notre mobile aussi, c'est de dire que ça peut être un vecteur d'insertion professionnelle, en espérant que le marché du travail, y compris pour être salarié, euh, souhaite embaucher des jeunes qui aient un esprit entrepreneurial, parce que même si vous êtes à Radio France, par exemple, le dirigeant de Radio France peut avoir envie d'avoir des gens, qui l'entourent autour de lui, qui soient capables de monter des projets, conduire des projets entrepreneuriaux, parce qu'on parle « d'intraprenariat », donc notre première mission c'est développer l'esprit d'entreprendre.

- Et concrètement, à quoi se ressemblent ces pôles ?

- La création d'entreprise, ce sera qu'un épiphénomène en nombre, par exemple, chez les jeunes.

- Et à quoi ressemblent ces pôles ? Donc c'est un... c'est une... c'est un cadre institutionnel qui permet aux jeunes d'avoir à la fois des cours, des coaches, qu'est-ce que... qu'est-ce qu'on leur apporte dans cette optique ?

- Donc, c'est, il y a vingt-neuf pôles qui ont été créés en France sur les grands sites d'enseignement supérieur, en province c'est plus simple qu'à Paris, donc c'est avant tout des pôles un par région, globalement, sur les grands sites d'enseignement supérieur, et qui sont là, tout simplement par rapport aux mesures qui avaient été annoncées par la ministre : un, que l'entrepreneuriat et l'innovation devaient entrer dans les maquettes pédagogiques, donc il faut que ces pôles trouvent des ressources humaines, pour des intervenants, pour trouver des entrepreneurs pour des témoignages, pour trouver des entrepreneurs dans leur diversité, l'entrepreneuriat ce n'est pas que des start-ups technologiques, c'est aussi l'économie sociale et solidaire, et qu'il faut qu'on réponde aussi à l'appétence des jeunes et de leurs envies, donc ça c'était une des premières mesures, la deuxième, y'a un prix Pépites qui permet de récompenser des projets qui sont développés par les étudiants, et surtout le statut « étudiant-entrepreneur » qui est mis en place depuis septembre 2014, et que là-dessus, bah c'est le rôle des Pépites d'être centres d'information, centres de ressources pédagogique pour les établissements, et c'est pour ça qu'on essaye de le faire au niveau de l'ensemble des établissements d'un site, c'est-à-dire avoir des économies d'échelle, des effets d'expérience entre les enseignants et entre les établissements, et le troisième point c'est pour le statut d'étudiant-entrepreneur.

- Et alors, ces Pépites rajoutent un petit peu une couche au mille-feuilles de l'enseignement supérieur qui est déjà assez conséquent, euh, les étudiants s'y retrouvent-ils, est-ce qu'ils sont correctement informés de l'existence, euh, de ce cadre, un petit peu nouveau ?

- Alors, euh oui, deux... deux réponses : euh... c'est pas nécessairement un mille-feuilles puisque justement, ça a été de dire, on va pas ajouter des modules autour des maquettes pédagogiques mais c'est à intégrer dans les maquettes pédagogiques, c'est-à-dire que les modules en entrepreneuriat et innovation doivent être intégrés dans les ECTS, les ECTS chaque étudiant doit avoir des crédits dans son diplôme, et ça doit être intégré comme des crédits dans le cadre de sa formation, qu'il soit en lettres, qu'il soit en école d'ingénieur, qu'il soit en école de commerce, euh c'est pour l'ensemble des étudiants français.

Et euh... donc l'idée du mille-feuilles, c'est justement je pense qu'aujourd'hui l'Etat, pour des raisons de contrainte, y compris budgétaires, ne fera pas du mille-feuilles sur des opérations de ce type, et euh, a ensuite, et c'est pour ça que je suis là, sur l'information, c'est très difficile, ça c'est très clair, c'est très difficile d'accéder aux étudiants, alors il y a des mailing lists, il y a tout ce qu'on veut, sauf que les étudiants sont beaucoup sur les réseaux sociaux, que c'est pas tout à fait notre culture...

- Vous les utilisez ou pas ?

- Eh bien, on s'efforce de rentrer sur Twitter, on découvre, personnellement, voilà, je connaissais pas Twitter y'a encore douze mois, donc je découvre, je fais des bêtises, des fois je crois répondre à quelqu'un, je réponds à tout le monde, ou au monde entier...

- Ah ah, oui...

- Mais bon c'est ça pour ça, Facebook j'y arriverai pas, je crois, c'est... j'ai un petit blocage culturel, mais euh... donc effectivement, et là on s'emploie, y'a eu un PIA, il va y avoir des développements...

- Un PIA ?

- Pardon, excusez-moi, un « Programme d'investissement d'avenir » et donc euh... où il y a eu un appel à projets qui est sorti récemment et dans ces réponses euh qui ont été faites, y'a quand même l'idée de développer du numérique que ça soit par les réseaux sociaux, que ça soit des plateformes de mise en relation des étudiants-entrepreneurs et autre...

- Jean-Pierre Boissin, on mesure en vous écoutant, je mesure, euh, le grand fossé culturel entre des représentations que je peux avoir moi, euh, spécialiste de l'éducation, représentation de l'université qui serait, pas un sanctuaire, mais au moins une maison du savoir, des savoirs les plus fondamentaux de la recherche aussi, l'âpre recherche désintéressée, gratuite, même si à la fin, bien sûr, il faut gagner sa vie, et puis le discours que vous avez, alors, entrepreneurial, on n'est pas uniquement dans l'entrepreneuriat privé, j'ai bien entendu, y'a aussi l'entrepreneuriat social, mais euh, voilà, quelque chose où les finalités sont très concrètes, euh, très... enfin, formulées de manière relativement euh... brutale, et on s'éloigne de cette culture du savoir, alors je suis pas dans une logique de la pureté, c'est pas du tout ce que je suis en train d'essayer de dire, mais on vide aussi l'université euh... de son sens, quand on ne s'intéresse plus qu'aux finalités euh... et plus tellement à la transmission.

- Alors, je vous rassure...

- Rassurez-moi.

- Tous les enseignants-chercheurs, ne sont pas tous préoccupés par l'entrepreneuriat, par l'entrepreneuriat aujourd'hui, euh... ça concerne quelques centaines d'enseignants-chercheurs en France, après on a des partenaires, euh... des partenaires extérieurs au monde de l'université, moi je suis professeur en management, euh, ma vocation est quand même d'être en lien un peu avec ce qui se passe en dehors de l'université ou des grandes écoles, parce que c'est quand même des intervenants ont les mêmes formations, les enseignants-chercheurs, et c'est pas parce que, on se rapproche de la demande sociale des étudiants, que euh... que on se coupe, enfin moi j'estime, y'a un concept qui a été lancé y'a deux ans, qui est le transfert, plutôt que la valorisation, moi je préfère, et le matin quand je me lève, j'aime bien savoir ce que... pourquoi je me lève, et si le bon transfert c'est d'aider un jeune à pouvoir créer son entreprise et lui dire, le rassurer, parce que c'est pendant ses études, et lui dire avec le statut étudiant-entrepreneur, on va éviter que tu aies des problèmes de réussite de tes études, ou, deuxième cas, les diplômés ne sont pas pris en charge par les organismes comme Pôle emploi quand ils sortent de leurs études, en tant que, d'avoir des indemnités, etc... on leur offre une nouvelle couverture sociale, s'inscrivant à nouveau dans l'enseignement supérieur, pour nous c'est un enjeu important et ça nous permet de savoir pourquoi on se lève le matin.

- Jean-Pierre Boissin, merci beaucoup d'être venu nous voir aujourd'hui.

- Pour cette réponse très concrète également.

Source : France Culture, *Rue des Écoles*, « Grantanfi »,
« Étudiant et entrepreneur, un outil de lutte contre le chômage des jeunes ? », 24/06/2015.